

7

R A P P O R T
DE
L'ÉCOLE D'AGRICULTURE

DE
Ste. Anne de la Pocatière

POUR L'ANNÉE

1877-78

A. L. 'H. Massue, écuyer, Président du Conseil
d'Agriculture de la Province de Québec.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

L'Ecole d'Agriculture de Ste. Anne, inaugurée le 10 octobre 1859, achève actuellement sa dix-neuvième année d'existence. La position que vous occupez dans notre monde agricole, les observations personnelles que vous avez faites sur notre institution, et l'intérêt tout particulier que vous portez à tout ce qui touche à l'enseignement agricole dans cette Province, vous ont permis de suivre, je pourrais dire, pas à pas les vicissitudes par lesquelles cette Ecole a passé. Vous avez également pu remarquer les progrès qu'elle a réalisés avec des moyens fort restreints et malgré les oppositions qu'elle a eu à subir.

Il serait donc inutile de faire ici l'historique de l'Ecole de Ste. Anne, et je me bornerai à vous montrer, Monsieur le Président, les résultats obtenus dans toutes les branches de notre enseignement, tant dans la théorie que dans la pratique, ainsi que l'emploi de l'allocation, pendant l'année finissant le 30 juin 1878.

Les succès que je constatais dans mes derniers rapports se sont continués cette année. Toujours

aux côtés de nos élèves, j'ai pu apprécier la quantité et la qualité de leurs travaux. J'ai reconnu d'abord chez tous un extrême désir de s'instruire dans la pratique agricole. Ils n'ont laissé passer aucune opération sans y prendre une part active : labours, hersages, semis, confection des fossés, rigoles et clôtures, sarclages, rechaussages, charroyages et épandage des fumiers, récoltes des foins, des céréales et des racines alimentaires, battages, soins des diverses espèces animales chevaux, vaches, porcs, moutons, etc., tous ces travaux leur sont devenus presque familiers.

Tout le monde comprendra qu'ils n'ont pu exécuter ces travaux avec toute la perfection des vieux praticiens ; ce serait trop demander à des jeunes gens, à des novices dont un certain nombre avaient à peine touché un instrument de culture avant leur entrée dans notre institution. La qualité de l'ouvrage a donc laissé beaucoup à désirer ; mais ce que j'ai remarqué avec la plus grande satisfaction, et ce qui m'a fait bien augurer de l'avenir, c'est chez tous le désir de mieux faire. Les fautes qu'ils commettaient ils cherchaient sans cesse à les corriger. Bien des fois je les ai entendus exprimer cette pensée toujours vraie : que c'est à force de pratique qu'ils deviendront de bons praticiens.

Il vous sera facile, Monsieur le Président, de reconnaître l'importance du travail de nos élèves, lorsque vous saurez que sur la ferme attachée à l'Ecole d'Agriculture, ferme de la contenance de plus de 400 arpents, nous n'avons eu à notre service que quatre hommes engagés à l'année, aidés d'un ou deux journaliers dans les moments les plus pressés de la fenaison et de la moisson. Pendant la saison des labours, nous avons eu presque constamment trois charrues à l'ouvrage. Une seule de ces charrues a été conquise par un de nos engagés, les deux autres l'ont été par nos élèves ; pour chaque charrue nous mettions deux élèves, un de seconde année avec un de première. Ce dernier faisait un commencement d'apprentissage sous son confrère qui lui abandonnait de temps en temps les mancherons de la charrue.

La fauchage des foins se fait chez nous à la faucheuse mécanique, et l'étendue de nos prairies nous force à employer deux de ces faucheuses, l'une à un cheval et l'autre à deux chevaux ; tout le temps de la fenaison, une faucheuse a été conduite par un de nos élèves. Il en a été de même pour tous les autres travaux de culture.

En un mot, Monsieur le Président, les supérieurs de l'Ecole d'Agriculture de Ste. Anne ont pris tous les moyens qui leur ont paru convenables pour donner aux élèves le plus de pratique possible, et satisfaire par là les justes exigences du Conseil d'Agriculture. Je doute beaucoup que dans ces célèbres institutions agricoles, que l'on se plait tant à vanter et à nous proposer comme modèles, on arrive à des résultats aussi satisfaisants que ceux obtenus par notre Ecole d'Agriculture pendant l'année qui vient de finir.

La partie théorique de notre enseignement n'a pas non plus été négligée. Le personnel de l'établissement comprend trop l'importance des principes fondamentaux de l'agriculture ; il connaît trop bien le but de l'Institution pour qu'il songe à négliger l'enseignement théorique.

L'Ecole d'Agriculture de Ste. Anne, vous le savez, Monsieur le Président, a été fondée dans le but d'instruire les fils des cultivateurs, et tous les jeunes gens qui ont l'intention de se livrer à la pratique de l'agriculture comme propriétaires fonciers. Ces cultivateurs futurs ont sans doute besoin d'une bonne pratique leur enseignant surtout le maniement des instruments perfectionnés et les bons procédés d'une culture améliorée et intelligente, mais s'ils sortaient de notre institution avec les seules connaissances pratiques, leur instruction spéciale serait incomplète.—Il leur faut de plus connaître les principes sur lesquels sont appuyés les perfectionnements agricoles.

Ces jeunes gens ne peuvent être de simples imitateurs, se bornant à reproduire les beaux exemples qu'ils ont eus sous les yeux pendant leur apprentissage. Ce serait les condamner eux aussi à la routine,

à une routine, il est vrai, plus neuve, plus avantageuse ; mais pas plus intelligente ni plus susceptible de perfectionnement que celle qu'ils ont appris à mépriser et que l'on travaille avec tant d'ardeur à faire disparaître. Il leur faut, au contraire, prendre les devants dans toutes les améliorations, se frayer un passage dans des sentiers nouveaux et pousser sans cesse à la roue du progrès. A eux sont confiées les espérances de l'industrie agricole.

Si tel est le cas, et je ne doute pas, Monsieur le Président, que vous ne partagiez mes idées à cet égard, la pratique seule ne peut suffire aux élèves de nos écoles. Ils doivent recevoir en outre une instruction théorique complète, basée sur les besoins du pays et prenant en considération les influences du sol, du climat et du commerce.

C'est ce que l'Ecole d'Agriculture de Ste. Anne cherche à donner à ses élèves. Tout en satisfaisant aux conditions posées par le Conseil d'Agriculture, elle ne veut pas qu'aucune partie de son enseignement soit dans la souffrance.

Dans ces derniers temps, certains hommes, poussés sans doute par le désir du bien, ont travaillé avec ardeur à la fondation d'institutions agricoles, devant se vouer exclusivement à l'enseignement de la pratique. Je ne crois pas que ces hommes aient bien étudié les besoins de cette Province, ni mûri leur projet, avant de les livrer au public. Ces institutions, ces Fermes-Modèles ne peuvent que former de bons valets de ferme, donner plus d'habileté manuelle à nos ouvriers ruraux. Mais ce n'est pas cette classe qui souffre le plus de l'état arriéré de notre agriculture ; c'est plutôt celle des propriétaires cultivateurs. C'est donc elle qu'il faut instruire avant tout, et dans ce but de n'épargner aucun sacrifice. Or pour ces derniers les fermes-écoles ne fournissent qu'une instruction incomplète ; tandis que les écoles d'agriculture actuellement existantes, avec leur enseignement théorique et pratique, leur offrent toute l'instruction dont ils ont besoin.

Quant aux valets de ferme, ils ont un grand besoin de connaissances pratiques, et les fermes-écoles leur seraient sans doute très-utiles ; mais ils

peuvent acquérir l'habileté nécessaire sans le secours de ces institutions. Que les propriétaires ruraux prennent dans nos écoles d'agriculture l'instruction qui leur est offerte et ils pourront former des valets de ferme aussi habiles, aussi débarrassés des préjugés de la routine que pourront le faire les meilleures fermes-écoles.

Il y aurait cependant quelques perfectionnements à introduire dans l'enseignement agricole actuel, tant au point de vue de la théorie qu'à celui de la pratique. Permettez moi donc de vous présenter à ce sujet mes vues appuyées sur les nombreuses observations que j'ai pu faire pendant les trois années qui viennent de s'écouler.

Le cours d'études à l'Ecole de Ste. Anne est de deux ans. Mon expérience personnelle corroborée par celle de mes prédécesseurs dans la direction de notre institution, m'a convaincu que ce temps n'est pas suffisant pour donner à nos jeunes gens les connaissances indispensables. En effet, comment veut-on en deux ans fournir à des élèves qui nous arrivent sans aucune notion de progrès agricole, qui, par leurs occupations antérieures, ont été quelquefois même tenus complètement en dehors des choses de l'agriculture ; comment veut-on, dis-je, donner à ces élèves une éducation complète ? en faire des laboureurs parfaits, des hommes brisés à toutes les opérations de la pratique ? Comment veut-on en même temps leur inculquer tous les principes nécessaires aux besoins actuels de notre agriculture et les moyens de combattre victorieusement la routine ruineuse qu'ils rencontreront à chaque pas dans leur vie agricole ?

Ce sont des demandes impossibles à satisfaire. Ces deux années ne seraient pas même suffisantes dans les institutions où l'on ne s'occuperait qu'à faire de bons praticiens, et encore moins par conséquent dans celles qui se vouent à l'enseignement théorique et pratique. On ne peut ainsi former que des demi-savants, et comme le disait le vénéré fondateur de l'Ecole d'Agriculture de Ste. Anne dans son rapport sur cette institution pour l'année 1863 : " Rien n'est plus dangereux qu'une demi-science,

“ parce qu’il n’y a rien qui donne aux hommes autant de confiance en eux-mêmes et les abuse davantage. Il est à craindre qu’au sortir de l’école, le jeune agriculteur voulant marcher de ses propres forces et atteindre immédiatement aux améliorations que sa tête a rêvée, dédaigne de tenir aucun compte de ce qu’il pourrait y avoir de bon dans la pratique agricole de sa localité, malgré toute la défiance que l’on a cherché à lui inspirer contre ses propres idées....”

D’ailleurs cette idée d’augmenter la longueur des études agricoles n’est pas neuve, elle a déjà été exprimée en plusieurs occasions dans les documents présentés aux Gouvernement à l’ancienne Chambre d’Agriculture du Bas-Canada et au Conseil d’Agriculture de la Province de Québec, par le Révérend M. F. Pilote, le zélé fondateur de notre Ecole. Nous la retrouvons au début de l’institution dans son prospectus même, et elle est encore plus clairement exprimée dans le rapport de 1863.

La tendance constante de l’Ecole de Ste. Anne a donc été d’augmenter la longueur de ses cours. Si au début le laps de deux ans a été adopté c’est qu’il fallait se concilier la grande impatience de nos élèves et celle plus grande encore de leurs parents, et ne pas arrêter l’essor de l’institution dans ses commencements.

Il est bon de remarquer aussi qu’alors tous les élèves de l’Ecole d’Agriculture étaient à leurs propres frais ; que leurs parents se trouvaient obligés de payer toutes les dépenses d’instruction et d’entretien, que les amis du progrès agricole étaient clair-semés et que le recrutement des écoles d’agriculture se faisait avec difficulté.

Aujourd’hui notre situation est bien meilleure. Grâce à la générosité du Conseil d’Agriculture, une partie importante des sacrifices que s’imposaient les parents de nos élèves est couverte par les bourses accordées à ces derniers.

Le temps ne peut donc être mieux choisi pour rendre l’instruction agricole de nos jeunes agriculteurs plus complète. Dans ce but, le seul moyen

efficace est, dans mon opinion, d'augmenter la longueur du cours ; de porter à *trois ans* le temps des études.

Ces trois années d'études pourraient être employées de la manière suivante, ou de toute autre que le Conseil d'Agriculture, toujours si dévoué à l'enseignement agricole, pourrait juger convenable pour le plus grand bien de nos jeunes agriculteurs : 1^{ère} et 2^{me} années, théorie et pratique, telles que déjà déterminées par le Conseil d'agriculture lui-même ; la 3^{me} année pourrait être consacrée plus essentiellement à la pratique, à la comptabilité et à la surveillance de quelques opérations de culture.

L'élève de 3^{me} année ne négligerait pas cependant la partie théorique.

Dans notre enseignement actuel, certaines connaissances que je considère comme très-nécessaires pour compléter l'instruction de nos élèves, ont été malheureusement trop négligées ; la botanique, l'entomologie, le mécanique, la géométrie, etc, sont de ce nombre.

Il ne peut y avoir de science agricole complète sans ces connaissances ; elles sont d'une utilité incontestable en agriculture, à chaque pas le cultivateur trouve occasion de les appliquer, et dans plusieurs circonstances, elles l'aident à résoudre des problèmes importants, capables de jeter une grande lumière sur la marche des progrès agricoles.

En outre, d'après notre règlement actuel avec cours de deux ans, nos élèves apprennent à manier d'une manière assez convenable les instruments agricoles, et à la fin de leurs études, ils ont déjà acquis une bonne habileté manuelle. Mais pendant que nous les initiions à la connaissance des détails de la culture, nous ne pouvons leur donner ces vues d'ensemble sur la direction générale d'une ferme, ces moyens de grouper les nombreux faits de la culture qui leur seraient si nécessaires, je dirai même indispensables pour les aider à organiser leur propre exploitation lorsqu'ils seront appelés à cultiver pour leur compte. Il y a donc des lacunes notables dans notre enseignement, et ces lacunes, une troisième

année d'étude les combleront parfaitement.

Cette amélioration de l'enseignement agricole ne peut cependant se faire sans des déboursés assez importants. Avec le cours de trois ans le nombre d'élèves sera nécessairement plus considérable, puisque le renouvellement sera plus lent. Il faudrait aussi augmenter le personnel, afin que chaque partie des connaissances agricoles fût étudiée avec plus de soin. Le personnel de l'Ecole est déjà surchargé d'ouvrage, et nous ne pouvons demander à nos professeurs plus qu'ils ne font aujourd'hui : ils ne pourraient suffire à la besogne ; il serait à craindre alors que sous prétexte d'économie, les matières proposées ne fussent traitées qu'incomplètement. Or pour pourvoir aux besoins d'un plus grand nombre d'élèves, il nous faudrait augmenter en proportion celui des bourses, et pour nous donner les moyens d'augmenter le personnel enseignant, il deviendrait nécessaire d'accroître également l'allocation.

Je sais, M. le Président, que les sommes mises à la disposition du Conseil d'Agriculture sont très-restreintes, trop même relativement aux besoins qu'il est appelé à satisfaire ; mais je sais aussi que vous comprenez parfaitement l'importance du sujet qui nous occupe, et que vous voudrez bien prendre en bonne part les suggestions que j'ose vous faire, et les supporter de toute votre influence.

Nous avons à atteindre un but important : l'amélioration de l'agriculture et l'avancement de la classe si nombreuse et si intéressante des cultivateurs. Ce but mérite donc quelques sacrifices, et il me semble que les succès obtenus dans le passé par notre Ecole, sont un gage d'un plus grand succès pour l'avenir, si on lui accorde les moyens de compléter son enseignement. Plus nous aurons de cultivateurs instruits et plus nos écoles fourniront de jeunes agriculteurs capables de mener à bien les améliorations culturales, plus notre agriculture nationale fera de progrès, par conséquent plus les produits de l'industrie agricole seront abondants et le pays prospère.

Dans mon rapport de l'année dernière, adressé à M. le Président du Conseil d'agriculture, votre prédécesseur, je me suis permis de faire ces mêmes

suggestions. Pour des raisons très-bonnes sans doute, ces suggestions sont restées lettres mortes, mais au risque d'être importun, je crois devoir les renouveler cette année. Cette tenacité de ma part tient à la conviction bien arrêtée où je suis que l'enseignement agricole est le moyen le plus convenable de perfectionner notre culture canadienne et que de nouveaux sacrifices sont nécessaires pour rendre cet enseignement parfait.

Toujours dans le but de fournir à nos élèves plus de connaissances pratiques et théoriques, je crois de mon devoir de demander au Conseil d'agriculture qu'il daigne introduire un léger changement dans le règlement qui régit nos institutions agricoles. Depuis que je suis à l'école de Ste. Anne, j'ai toujours déploré la trop grande longueur des vacances et le temps précieux que ces dernières font perdre à nos élèves. D'après ce règlement, les vacances durent quelques fois au-delà de deux mois, dans un temps où les élèves doivent s'occuper spécialement du soin du bétail, or vous connaissez, M. le Président, toute l'importance de cette partie des travaux agricoles; et priver nos élèves de la pratique qu'il pourraient acquérir à cet égard, c'est leur rendre un bien mauvais service. Sans doute, ils ont besoin de repos, ils ont besoin d'aller retremper leurs forces au sein de la famille; mais deux mois me semblent un temps trop long, et je suis d'opinion que des vacances d'un mois suffiraient amplement.

ÉLÈVES.

Dans le courant de cette année, dix-huit élèves ont été reçus à l'Ecole d'agriculture, ce sont :

MM. Alphonse Roy... Lévis,
Philéas Nolin... Charlesbourg,
David Grenier.... Beauport,
Flavien Lagacé.... Ste. Anne de la Pocatière,
Gustave Dubuc... St. Raymond,
Pantaléon Berlinquet Québec,
Joseph Gagnon... Ste. Anne de la Pocatière,
Grégoire Deschêne " " " "

MM. Adolphe Bouchard Notre Dame du Lac St Jean,
François Bérubé.. Ste. Anne de la Pocatière,
Alex. Roy..... Lévis,
Eugène Dubeau.. Québec,
Joseph Lajoie..... Kamouraska,
Lucien Gervais... Trois-Rivières,
Jos. Roy..... Québec,
Léonidas Lortie.. Québec,
Onésime Dubé.... St. Aubert,
Napoléon Normand Trois Rivières.

Sur ce nombre, six élèves ont laissé l'Ecole dans le courant de l'année, ce sont Messieurs Alphonse Roy, sorti après avoir terminé son cours et dans le but de mettre en valeur une terre qu'il possède dans la paroisse de Beaumont ;

Philéas Nolin, après avoir terminé son cours et subi sans succès les épreuves du brevet de capacité agricole ;

David Grenier, après avoir terminé son cours et obtenu le brevet de capacité agricole ;

Flavien Lagacé, après avoir terminé son cours

Adolphe Bouchard, après une année d'étude, et pour se livrer à la culture d'une propriété lui appartenant ;

Onésime Dubé, après trois mois d'étude, et pour cultiver sa terre.

Il reste donc encore 12 élèves suivant les cours de l'institution. C'est le nombre moyen que nous avons eu pendant l'année qui vient de finir.

Dans mon dernier rapport, je constatais que 24 élèves avaient fréquenté notre Ecole pendant l'année 1876-77, cette année le nombre est un peu plus faible, nous n'en avons eu que 18, et cependant la moyenne de l'assistance a été la même. Cette similitude démontre que parmi nos élèves actuels, les vocations agricoles sont plus sérieuses, et que tous comprennent mieux les avantages d'une instruction plus complète.

Je suis convaincu qu'avec des moyens pécuniaires

plus considérables, notre Ecole aurait été mieux remplie. En effet, dans le cours de l'année, à mon grand regret, j'ai été forcé de refuser de nombreuses demandes, pour la raison que je n'avais plus de bourses à offrir aux applicants. Il est malheureux que nous ne puissions satisfaire le courant qui se poursuit en faveur des idées agricoles.

L'agriculture est la mère nourricière des peuples, et en la négligeant, nous oublions de mettre à profit la meilleure source de richesse pour un pays. Il en coûterait cependant si peu de pourvoir pour le moment aux besoins de la population, quelques centaines de piastres suffiraient amplement. On peut nous répondre que ces applicants, si désireux de recevoir une instruction agricole, pourraient se la procurer par leurs propres moyens, et qu'il n'est pas absolument nécessaire de leur fournir une bourse. Mais bien peu de cultivateurs sont en état de faire les sacrifices qu'exige l'instruction de leurs enfants dans une école d'agriculture, c'est déjà assez pour eux de se priver de leurs services, pendant deux ans. D'ailleurs, quoique les idées de progrès agricole aient fait beaucoup de chemin dans ces dernières années, la masse des cultivateurs ne comprend pas encore suffisamment l'importance de ce progrès, pour qu'on puisse exiger d'elle des sacrifices trop considérables. Lorsque la nécessité des améliorations aura pénétré plus profondément dans la classe agricole, et que les institutions qui se livrent à l'enseignement de l'agriculture seront mieux connues, et mieux appréciées, alors les élèves de ces institutions pourront se recruter sans l'aide de bourses. Mais jusqu'à ce que ce moment désirable soit arrivé, le Conseil d'agriculture doit aider au moyen de ses bourses à la diffusion de l'enseignement agricole.

Le nombre de 10 bourses accordées à chaque école d'agriculture est donc insuffisant, et le Conseil d'agriculture rendrait au pays un service signalé, en augmentant ce nombre dans la mesure des besoins.

RÈGLEMENT.

Aucun changement notable n'a été introduit dans

le règlement de l'Ecole de Ste. Anne ; nous le suivons encore tel qu'il a été publié dans mon rapport de l'année dernière.

Durant le présent exercice, nos élèves ont reçu le plus de pratique possible, accompagnée d'un enseignement théorique régulier ; et, à ce sujet, je puis dire que nous suivons avec soin, et que nous exécutons parfaitement le programme qui nous a été tracé par le Conseil d'agriculture.

TRAVAIL DES ÉLÈVES.

Les bonnes notes que j'inscrivais dans mon dernier rapport au sujet des élèves, se sont continuées cette année. Le travail de nos jeunes agriculteurs est constant et effectif. Aucune opération agricole ne les rebute, et quoique bon nombre d'entre eux aient l'espoir d'obtenir au sortir de l'école des fermes étendues, qui ne demanderont que leur surveillance, tous veulent se mettre au fait de la pratique agricole, afin d'acquérir par là les moyens de juger de la qualité des travaux qu'ils auront à faire exécuter, suivant ce principe que le meilleur juge d'un ouvrage est toujours celui qui peut l'accomplir avec plus de perfection.

J'ai souvent admiré chez nos élèves, l'entrain et la persévérance qu'ils apportent dans l'exécution de tous les travaux de culture, même lorsque ces travaux sont des plus longs et des plus fatigants.

Ce printemps 1878, nous avons semés 4 minots de seigle, 20 $\frac{1}{2}$ minots de blé, 70 $\frac{1}{2}$ minots d'avoine, 13 $\frac{1}{2}$ minots d'orge, 16 $\frac{1}{2}$ minots lentille, 6 $\frac{1}{2}$ minots pois, en tout 131 minots de grains, plus 157 minots de patates, et 15 lbs. de graines de racines fourragères, navets, carottes et betteraves.

Cette quantité de semences a occupé les étendues suivantes : Pour les céréales 84 $\frac{1}{2}$ arpents, pour les patates 14 arpents, et les racines fourragères 7 arpents. Nous avons en outre récolté 348 voyages ou 17,400 bottes de foin, occupant une superficie de 120 arpents. Tous les travaux exigés pour les semailles, les soins d'entretien et la récolte des produits, sur

une aussi grande étendue, ont été exécutés par nos élèves aidés seulement de quatre hommes engagés à l'année, et d'un journalier que nous prenions de temps à autre. L'énumération de ces simples faits démontre amplement que la pratique n'a pas manqué à nos élèves et que leur travail a été effectif.

ENSEIGNEMENT.

Notre enseignement est toujours formé des mêmes principes agricoles, basés sur les meilleures pratiques, tant de ce pays que des pays étrangers, modifiés suivant les circonstances du sol et du climat, et adaptés aux besoins de notre commerce et de notre consommation intérieure. Il est donc inutile, Monsieur le Président, que je répète ce que je disais à cet égard dans mon rapport de 1877.

Cependant il me paraît convenable de ne pas passer sous silence un fait peu perceptible d'abord, mais qui semble s'aggraver chaque année. C'est qu'il est impossible à nos professeurs de traiter, dans le court espace de temps qui leur est accordé, les diverses matières de l'enseignement avec tout les développements qu'il serait nécessaire de donner.

C'est en grande partie cette remarque qui m'a engagé à demander au Conseil d'agriculture de vouloir bien augmenter d'une année le laps de temps consacré aux études dans les écoles spéciales d'agriculture. Nos élèves doivent avoir des connaissances plus complètes que le commun des cultivateurs, sur tous les sujets agricoles ; une fois sur leurs propriétés, cultivateurs pour leur propre compte, au milieu de voisins curieux ou envieux, ils auront à répondre à une foule de questions. De leurs réponses plus ou moins satisfaisantes, dépendront en grande partie, l'introduction des perfectionnements agricoles dans leur entourage et en même temps la confiance que l'on accordera aux institutions qui ont formé ces jeunes agriculteurs.

PERSONNEL DE L'ÉCOLE.

Supérieur, Révd. M. Chs. Poiré, Ptre. ;
Procureur, Révd. M. Joseph Desjardins, Ptre. ;
Directeur, Révd. M. Narcisse Proulx, Ptre. ;
Assistant Directeur, M. François Boutin, Eccl. ;
Professeurs d'Agriculture, M. J. D. Schmouth ;
 " *d'Art Vétérinaire*, M. Dr. L. Têtu ;
 " *de Droit rural*, Révd. M. N. Proulx, Ptre ;
Chef d'Atelier, M. D. mase Caron.

Pendant le présent exercice, notre personnel a subi quelque changements ; entre autres, je dois mentionner le départ de notre chef de pratique. Pour des raisons de famille, cet important employé a quitté l'institution au mois de mai dernier. J'ai dû alors prendre moi-même la direction de la culture. Je crois pouvoir dire que ce fâcheux contre-temps n'a pas eu de résultats défavorables. C'est un surcroît de besogne qui pèse trop lourdement sur nos épaules, et cet état de chose ne peut être que passager. Aussi songeons-nous à trouver à M. Fortin un successeur sérieux et qui puisse tenir longtemps la place de chef de pratique. En attendant, les élèves ont été suivis avec le même soin qu'auparavant, et l'union entre la théorie et la pratique a été en tous points maintenue.

COMPTE RENDU DE L'ALLOCATION.

L'allocation totale est de \$2000, fournie en partie par le Conseil d'Agriculture et en partie par le Gouvernement Provincial. La part accordée par le Conseil s'élève à \$1200 et celle dont nous sommes redevables au Gouvernement est de \$800. Voici l'emploi de ces sommes pendant l'année commençant le 1er juillet 1877 et finissant le 30 juin 1878 :

Directeur et Assistant Directeur.....	\$450 00
Professeur d'Agriculture	600 00
Professeur d'Art Vétérinaire.....	60 00
Professeur de Droit Rural	60 00
Serviteurs	100 00
Loyers des bâtisses et emplacements.....	192 00
Assurance	24 00

Chef d'atelier.....	60 00
Chef de pratique, 10 mois.....	46.66
Journaux et récompenses.....	24 00
Instruments perfectionnés.....	70 00
Réparations, lavage, lingerie, entretien.....	190 50
Chauffage et éclairage.....	58.00
Télégrammes, postages, papeteries, impressions, etc.....	66 00

\$2001.16

Allocation..... \$2000 00

Balance de l'année dernière... 4.10 2004.10

Balance en main pour la présente année..... \$2 94

Les instruments perfectionnés mentionnés plus haut sont une herse d'un modèle nouveau et un arrache souches. Le prix de \$70 porté dans le compte-rendu de l'allocation ne représente que la valeur des matériaux, fer, bois et peinture ; quant aux frais de construction, ils sont à peu près nuls, le travail ayant été fait par les élèves, sous la direction du chef d'atelier.

FERME MODELE.

La ferme-modèle attachée à l'école d'agriculture, continue toujours sa marche progressive, en procurant aux élèves la pratique la plus complète possible.

La partie sud de cette ferme, qui est plus spécialement affectée à l'école, est toujours soumise à l'assolement de 9 ans. Cependant une légère étendue de terrain sableux est détachée de cet assolement et soumise à une rotation libre dans laquelle les patates, les pois, les lentilles et le seigle reviennent à tour de rôle. Cette étendue reçoit une fumure tous les 2 ans, dans la proportion moyenne de 40 voyages à l'arpent. Sa superficie totale est de 5 arpents 78 perches. C'est le reste de la partie sud, c'est à dire 263 arpents 54 perches qui est soumis à l'assolement régulier de 9 ans. Cet assolement devrait nous donner 3 soles ou 87 arpents 85 perches en prairie, 3 soles d'une égale grandeur en pâturage,

2 soles ou 58 arpents 56 perches en céréales, et 1 sole ou 29 arpents 28 perches en cultures nettoyantes.

Nous cherchons avant tout une forte production fourragère tant en prairie qu'en pâturage, afin de pouvoir donner à notre nombreux bétail, la nourriture la plus riche et la plus complète possible.

Malheureusement le manque de capitaux ne nous permet pas de faire marcher nos améliorations avec toute la rapidité désirable. Quelques uns de nos champs ne sont pas encore entrés dans la rotation régulière, mais tous les ans cette rotation se complète par l'introduction d'un nouveau champ dans l'assolement. Les parties aujourd'hui améliorées donnent un bon rendement, mais celles qui sont encore en dehors de la rotation, ayant depuis longtemps été privées d'une fumure convenable, sont sensiblement plus pauvres. Aussi, afin de faire face aux besoins de la ferme, sommes-nous obligés de varier un peu les proportions données précédemment. Ainsi pendant l'exercice actuel, la culture se divise comme suit :

Cultures nettoyantes.....	18 arpents,	92 pchs.
Céréales.....	45 "	87 "
Prairies.....	83 "	
Pâturages.....	115 "	75 "

Notre rotation ne nous donne donc encore qu'un peu moins de 0.08 en cultures nettoyantes, 0.17 en céréales, 0.31 en prairies, et 0.44 en pâturages ; tandis que la rotation régulière devait être de 0.11 en cultures nettoyantes, 0.21 en céréales, 0.34 en prairies, et 0.34 en pâturages. Néanmoins, avec l'aide des pâturages et des prairies fournis par la partie nord, nous avons pu augmenter notre bétail, et par conséquent la production du fumier, ce qui nous a permis d'engraisser une étendue un peu plus considérable que l'année dernière. En effet, pendant l'année 1877, nous fournissions une fumure complète à une surface de 21 arpents 35 perches, et cette année, nous avons engraisé 24 arpents et 70 perches.

Sur les 18 arpents et 92 perches affectés aux cultures nettoyantes, 7 arpents 26 perches, ont été

semés en navets, et 11 arpents 66 perches en plantes étouffantes, telles que lentilles, vesces, etc.

BÉTAIL.

Le bétail de la ferme modèle a subi une progression constante, proportionnelle à l'accroissement de la production fourragère. Dans mon dernier rapport je constatais que le bétail de la ferme comptait 207 têtes ; cette année nous sommes en possession de 210 têtes, classées comme suit :

Bêtes à cornes.....	90
Chevaux.....	7
Porcs.....	80
Moutons.....	33

Pour nourrir ce bétail pendant l'été, il a fallu mettre en pâturage une étendue de 166 arpents et 75 perches, et son alimentation pendant l'hiver absorbera les fourrages produits sur une superficie de 176 arpents et 92 perches.

Sur cette étendue de pâturage, 51 arpents appartiennent à la partie Nord de la ferme ; cette même partie entre aussi dans l'alimentation d'hiver pour une superficie de 75 arpents.

Afin de pouvoir rencontrer les besoins auxquels nous sommes obligés de satisfaire, nous travaillons spécialement à l'augmentation du nombre et de la qualité de nos vaches laitières.

Les bêtes-à-cornes comprennent :

Vaches laitières.....	41
Jeunes animaux de 1 et 2 ans..	29
Veaux de l'année.....	13
Taureaux.....	3
Bœufs de travail.....	4

Dans le courant du présent exercice, quelques-unes de nos vaches les plus âgées ou les plus défectueuses ont été livrées à la boucherie, et remplacées par de jeunes bêtes. Leur nombre est aussi augmenté de 4.

La sélection persévérante à laquelle nous soumettons nos bêtes à cornes, influ constamment sur leur

production. Au premier d'avril 1878, date de la fermeture de nos comptes, le rendement en beurre était de 4570 lbs., pendant les douze mois écoulés : nous avions alors 37 vaches, ce qui fait une proportion de $123\frac{1}{2}$ lbs. par vache. C'était déjà une augmentation sur les années précédentes ; mais l'augmentation sera encore plus forte cette année. Ainsi, au 18 août 1878, le rendement en beurre était de 2773 lbs. pour 39 vaches, donnant du lait, ou une moyenne de 71 lbs. pour 4 mois de lactation. Tandis que l'année dernière, à la même date, le rendement était de 2504 lbs. pour 37 vaches, ou $67\frac{1}{2}$ lbs. en moyenne par vache. Outre cette quantité de beurre, nous avons fourni au Collège quelques centaines de gallons de lait de plus que l'année dernière.

ESPÈCE PORCINE.

Notre porcherie compte 80 têtes de tout âge, depuis deux semaines jusqu'à deux ans. La race que nous tenons est le Berkshire, pur ou croisé. A part un mâle et une femelle Chester Whites, tous nos porcs sont de bonne qualité, faciles à l'entretien et à l'engraissement.

ESPÈCE OVINE.

Le troupeau de moutons comprenant 33 têtes, est formé en grande partie de Leicester-Canadiens. Il est encore peu recommandable sous le rapport de la qualité, mais nous travaillons activement à son amélioration, au moyen du Cotswold. Nous avons actuellement un très-beau bélier de cette dernière race pour le service de nos brebis.

Ces données sont loin d'être complètes, je le sais, Monsieur le Président, cependant malgré mon désir de vous fournir des renseignements complets sur toutes les parties de la ferme et sur toutes nos opérations culturales, il m'est impossible en ce moment de donner de plus amples détails. J'ai en main plusieurs des pièces nécessaires, mais à cette époque de l'année, je ne puis tirer de ces pièces des conclusions parfaitement exactes, je ne puis tout au plus :

qu'en obtenir des probabilités. La meilleure époque pour faire un compte-rendu complet et exact sur nos opérations culturales serait à la fin de l'exercice, c'est-à-dire au premier avril de chaque année. Si donc le Conseil d'Agriculture n'exigeait le rapport annuel des institutions agricoles qu'à cette époque, aucun détail ne serait omis, et vous pourriez juger par vous-même, Monsieur le Président, des résultats de notre culture et des progrès que nous réalisons.

CONCLUSION.

Comme vous avez pu le remarquer, M. le Président, la direction de l'Ecole et de la Ferme, n'est pas restée inactive pendant les 12 mois écoulés depuis mon dernier rapport. Nos élèves ont eu une meilleure pratique et le travail d'amélioration a été soutenu. Une plus grande étendue de terrain a été consacrée aux cultures nettoyantes, notre bétail s'est accru en nombre et en qualité, et la production a augmenté dans une proportion notable.

Quelques personnes trouveront peut-être que nous marchons un peu lentement, mais il me semble qu'un progrès lent et assuré est de beaucoup préférable à ces bouleversements rapides et irréfléchis que font certains innovateurs sous prétexte d'amélioration.

Néanmoins, l'Ecole aurait besoin de quelques perfectionnements, ainsi que je l'ai déjà fait remarquer, mais ces perfectionnements ne peuvent se réaliser que si le Conseil d'Agriculture et la Législature Provinciale, veulent bien nous en procurer les moyens. Quant à la Ferme, elle doit et peut se suffire à elle-même, cependant il serait fort désirable de faire de temps à autre quelques essais de culture et d'instruments nouveaux. Mais ces expériences ne peuvent être menées à bonne fin que si l'on juge convenable de nous accorder les moyens de les entreprendre.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de mon dévouement le plus sincère en faveur de la cause agricole, et me croire,

Votre obéissant serviteur,

NARCISSE PROULX, Ptre.,

Directeur de l'Ecole d'Agriculture.

Ecole d'Agriculture de Ste. Anne, 1er décembre 1878.

CONCLUSION.

Comme vous avez pu le remarquer, M. le Président, la direction de l'Ecole et de la Ferme, n'est pas restée inactive pendant les 12 mois écoulés depuis mon dernier rapport. Nos élèves ont eu une belle part à prendre et le travail d'amélioration a été soutenu. Une plus grande étendue de terrain a été consacrée aux cultures horticoles, notre bétail s'est accru en nombre et en qualité, et la production a augmenté dans une proportion notable.

Quelques personnes prétendent peut-être que nous marchons un peu lentement, mais il me semble qu'un progrès lent et assuré est de beaucoup préférable à ces bouleversements rapides et irréguliers que font certains innovateurs sous prétexte d'amélioration.

Néanmoins, l'Ecole aurait besoin de quelques perfectionnements, ainsi que je l'ai déjà fait remarquer, mais ces perfectionnements ne peuvent se réaliser que si le Conseil d'Agriculture et la législature provinciale, versent un bon nous en procurer les moyens. Quant à la Ferme, elle doit et peut se suffire à elle-même, cependant il serait fort désirable de faire de temps à autre quelques essais de culture et d'expériences nouvelles. Mais ces expériences ne peuvent être menées à bonne fin que si l'on dispose d'un certain nombre de moyens de culture et de matériel de ferme.